L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEWSESSE & Co. Rue du Carondelet No 72, Bureau Central de la Poste.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1861.

GUVERNEUR S. DUDOUT
W. KINNEY. S. HARDY
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Nouvelle-Orléans,
VENDREDI MATIN, 22 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Léaumont, Blache & Co. à 10 heures, à leur magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—Bancs, pupitres, bredequins, outils de jardinier, arbres de fruit-piers et marronniers chinois.

Par Francis Fernandez à 10 heures, à son magasin d'encan, à l'entrepôt des rues Chartres et St. Louis, No 116—Marchandises sèches, meubles, &c.

La politique défensive.

Nous comme tels de nier les immenses périls que le gouvernement provisoire des États Confédérés a pu éviter grâce au zèle et aux efforts incessants de ses membres aussi bien qu'aux sacrifices et à l'ardeur patriotique du peuple, mais les événements qui s'accomplissent en ce moment viennent justifier les observations que nous avons présentées sur la politique générale dont la guerre a été conduite depuis le mois de juillet.

Il ne saurait pas de rétablir du patriotisme défensive de défense et d'attendre dans une inactivité relâchée que l'ennemi désigné vienne attaquer nos lignes. La force d'un peuple qui défend son indépendance est principalement dans l'élan et dans l'ardeur des volontaires et nous avons n'épuisé dans la monotonie de la vie des camps, tandis qu'elle ne fait que s'accroître dans les péripéties d'une campagne active. Sans négliger les travaux de défense propres à garantir la sécurité des Etats contre une marche rapide de l'ennemi, en cas de repers de nos troupes, nous croyons qu'en serait pas faire une part égale à l'offensive et à la défensive et utiliser en temps propice le courage et l'enthousiasme de nos volontaires. Dix mille hommes employés à propos causent rendu plus de services en détournant les corps ennemis que ne ces dix mille inactifs derrière des retranchements. Prenons pour exemple ce qui s'est passé lors de l'invasion du Kentucky.

Les fédéraux débarquent 6000 hommes à Paducah et, quelques jours après ils envoient 7000 hommes occuper Louisville. De leur côté, les confédérés occupent Columbus, et les Kentuckiens nous Buckner s'établissent à Bowling Green, mais au lieu de s'avancer par les deux points occupés par l'ennemi et de le déloger à tout prix, ce qui eût affranchi une bonne foie le Kentucky, nos généraux s'amusent à se fortifier et à organiser des armées pour résister à celles que l'ennemi ne devait pas manquer de mettre sur pied de son côté. L'ennemi qui n'était rien moins que préparé à défendre le Kentucky met à profit le délai qu'on lui accorde et prend son temps pour préparer une immense expédition destinée à descendre le long du Mississippi. C'était annoncé dans son programme depuis fort longtemps et personne ne peut prétendre qu'il nous sera surpris. Que signifient donc ces cris d'alarme qui nous arrivent de Memphis?

Tout en faisant la part de l'exagération et des habitudes du télégraphe en matière de sensation, il faut reconnaître qu'une défaite actuelle à Columbus pourrait avoir une très grave portée et, au contraire, en cas de attaque les fédéraux à Columbus lorsqu'il n'y avait que 6000 hommes, sans fortifications, on n'eût pas en à redouter, en cas d'échec, que cette poignée de soldats vînt envahir le Tennessee et mettre le siège devant Memphis. Aujourd'hui, il y a, dit-on, 50,000 Fédéraux à un ou deux jours de marche de Columbus et cela rend la situation beaucoup plus sérieuse.

La même faute a été commise à l'égard de Louisville et du Kentucky oriental. Nous avons, il est vrai, organisé des corps d'armée quatre fois plus nombreux que ceux que nous avions il y a deux mois, et nous avons l'espoir de battre l'ennemi, mais il ne faut pas se dissimuler que la perte d'une grande bataille serait cent fois plus fâcheuse pour nous que ne l'eus. sent été des échecs dans l'attaque de Paducah et de Louisville, tandis que la prise de possession de ces deux villes aurait en pour nous des avantages incalculables.

Puisque le gouvernement ne faisait rien pour nous débloquer du côté de la mer, il aurait dû, au moins, tenter de lever le blocus du Mississippi et faire énergiques efforts pour rouvrir nos communications avec deux Etats destinés à [illegible] notre Confédération, et qui peuvent nous approvisionner de graine, de viandes et autres produits de [illegible] pour maintenir une nos marchés à un taux normal ces denrées de première nécessité.

Or, après la bataille de Oak Hill, on pouvait facilement, avec un peu de hardiesse, s'emparer de St-Louis et établir depuis le confluent du Missouri jusqu'à Cairo une ligne de défense gardée par 50,000 Missouriens. Avec St-Louis et Louisville on rendait la place de Cairo intenable pour les Fédéraux, et la navigation des deux Louisville et celle de Mississippi de St-Louis jusqu'à la Nouvelle-Orléans se trouvait rétablie. La guerre alors changeait de face. Outre les produits alimentaires, le charbon, et les métaux de deux grands Etats, nous avions les ressources manufacturières de St Louis et de Louisville pour la fabrication du matériel de guerre, des canonnières et bateaux à vapeur, des étoffes et de tout ce que nous ne pouvons obtenir qu'en quantité limitée et à des prix extraordinaires.

Maintenant l'ennemi maître de ces deux grandes villes et de la plus grande partie du Missouri et du Kentucky, nous lui avons livré toutes ces ressources, et nous ne pouvons même pas profiter des produits des portions de ces Etats que nous occupons, à cause de l'interruption des communications ou du manque des moyens de transport. Puis, si l'hiver vient surprendre les armées avant un changement décisif dans leurs positions, les fédéraux ont l'avantage d'avoir leurs quartiers établis soit dans ces villes, soit à proximité de grands centres où ils peuvent trouver tout ce qui leur est nécessaire, tandis que les villages de Bowling Green et de Columbus sont loin de nous offrir les mêmes ressources.

Si le gouvernement n'avait pas assez de troupes pour entreprendre les expéditions dont nous parlons, il eût dû faire de plus énergiques appels aux États riverains de la vallée du Mississippi, et, en cas de besoin, accepter les services de volontaires engagés pour un terme de trois mois ou pour le but spécial de l'expédition, la capture de St-Louis ou de Louisville.

Cette réflexion nous amène à dire que dans le cas où l'on aurait des craintes sérieuses pour Memphis, il y aurait lieu d'examiner s'il ne conviendrait pas que la Nouvelle-Orléans envoie quelques régiments participer à la défense de cette clef de la vallée qui conduit ici. Plus d'une de nos compagnies de volontaires répondrait cordialement à un appel dans ce sens. Puisque nous en sommes réduits à la défensive, utilisons au moins tous les éléments de résistance disponibles.

Nouvelles du Missouri.—Si nous en jugeons par la dépêche suivante, publiée par le Times de Fort Smith, Arkansas, dans son numéro du 14 courant, Price et McCulloch, au lieu de hiver bataille, auraient encore évacué Cassville et occupé jusqu'à la frontière. Si cela est, il faut qu'ils aient été induits en erreur sur les mouvements et le force de l'ennemi.

Fayetteville, 12 novembre.—On a appris aujourd'hui en ville que l'avant-garde fédérale a atteint Cassville le 11 et a brûlé la ville. On suppose que cet acte indique l'intention chez les fédéraux de détruire tout le reste de Missouri et de n'en retourner. Les plans de Price et de McCulloch sont bons, en égard à leurs moyens de défense. Avec des forces de beaucoup inférieures à celles de l'ennemi, ils désorganisé le langage à Hunter. McCulloch a contraint à la Retraite, point stratégique important. Price est à l'extrémité occidentale des collines qui bordent la Rivière, pour empêcher Hunter de les tourner. McCulloch occupe le bois dans la partie occidentale du pays qui peut être pénétré, et il ne laisse qu'un passage pour son armée, passage qu'il obstrue avec des arbres en cas de retraite. Il doit aussi couvrir les routes qui traversent les montagnes Boston, excepté les défilés de Bayou aux Grenouilles par où il se ménage une retraite, et malheur aux fédéraux s'ils s'y aventurent.

Price tiendra les fédéraux en échec, ils ne peuvent tourner la pointe qu'il occupe. Le régiment de Texas, de colonel Diamond, et le régiment Cherokee, de Stand Watie, sont sur la ligne de Kansas, attendant l'ennemi qui s'avance avec 9,000 Jayhawkers.

Tennessee oriental. — *L'Avalanche* de Memphis annonce que l'insurrection dans le Tennessee Oriental commence à s'opérer. Les conscrits [illegible] armes ont été dispersés [illegible] et mavés isolément dans [illegible] Quelques chefs [illegible] gouvernement [illegible] complètement impor[illegible]

[illegible] Odd-Fellows. — [illegible] doit prononcer [illegible] Odd-Fellows [illegible] Confédération du Sud [illegible] Marché Gra[illegible] et le but [illegible] avec manque d'obtenir la faveur du public.

Tabac de Perique.—M. F. Bourquet, 19 rue [illegible] annonce qu'il a 1200 [illegible] de tabac Perique à [illegible]. Voir [illegible]

Par le Télégraphe.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES A L'ABEILLE.

(Associated Press de New-York.)

Mécontentement du Kentucky.

Gouvernement provisoire.

Russellville, 21 nov.—La convention de Kentucky s'est ajournée après avoir formé le gouvernement provisoire.

Geo W. Johnson est élu gouverneur; la capitale sera Bowling Green. H. C. Burnett, W. Preston et W. E. Simms ont été envoyés comme représentants à Richmond pour négocier l'admission de l'Etat dans la Confédération du Sud.

Préparatifs pour traîtres.

Knoxville, 20 novembre.—Le Register de ce matin annonce que David L. Patterson, juge de la Troisième Cour de Circuit du Tennessee Oriental, gendre de Andy Johnson, a été arrêté sous l'accusation de trahison et amené à Knoxville pour y être jugé.

Du Richmond.

Congrès.

Richmond, 21 nov.—Les travaux du Congrès prennent le chemin public ne présentant aucun intérêt. La séance secrète a duré une grande partie de jour.

M. T. B. Bocock, de la Virginie, a été élu président pro tempore. Howel Cobb est passé pour la Géorgie.

De New-York.

Bataille sur l'Occupation de NEW. Mexico est défaite.

New York, 20 nov.—*Le Herald* de ce matin dit que MM. Mason et Slidell ont été relâchés de vive force du vaisseau anglais Trent, le 8 du courant, en vue de Bermude, par le lieutenant Fairfax et 30 hommes du croiseur des Etats Unis le *San Jacinto*, avec cinq officiers.

Le *Sumter*, steamer des Etats Confédérés, dérive.

Le 5 du courant, on a aperçu le *Sumter* en vue de la Trinidade.

Le Kentucky et les Yankees.

Le *Herald* dit que la valeur du coton et du riz prêt dans la Caroline, paiera les dépenses de la grande expédition navale.

De Boston.

Boston, 17.—Les autorités du gouvernement ont défendu l'exportation du salpêtre et de la poudre à canon.

Les morts flottants.—Depuis la bataille de Leesburg le Potomac charrie tous les jours à Washington quelques-uns des cadavres des fédéraux qui se sont noyés après la déroute de Leesburg. Le correspondant d'un journal de Philadelphie dit qu'en un seul jour on a repêché 21 corps, dont trois étaient aux officiers; le même jour on en a vu passer trois autres. Si Lincoln a oublié les horreurs de la défaite de Leesburg, le Potomac vient les rappeler à sa mémoire en lui apportant son tribut de victimes.

Secession du Kentucky.—Nous avons annoncé dernièrement que la législature de Missouri, assemblée à Cassville avait voté à l'unanimité une ordonnance de sécession, ratifiant le vote de conduite suivie par le gouverneur Claiborne Jackson. Aujourd'hui nous avons à enregistrer la constitution d'un gouvernement provisoire dans le Kentucky et le vote d'une ordonnance de sécession. Lorsque les deux nouveaux Etats qui viennent de se séparer de l'Union auront été admis dans la Confédération du Sud, celle-ci se composera de treize Etats, et il ne restera dans l'Union que deux des quinze Etats à esclaves, le Maryland et le Delaware. La dépêche suivante que nous empruntons au *Picayune*, rend compte des notes de la convention du Kentucky:

Russelville, 20 novembre 1861.—La convention s'est ajournée ce soir. Une déclaration d'indépendance et une ordonnance de séparation ont été adoptées, et un gouvernement provisoire a été organisé. Il consiste en un gouverneur, une législature, un conseil de dix, un trésorier et un auditeur.

Geo W. Johnson a été choisi gouverneur. Le conseil se compose de: W. B. Machen, J. W. Crockett, J. P. Bates, J. S. Christman, P. B. Thompson, J. P. Burnside, H. W. Bruce, E. M. Moor, et G. B. Modge.

La Convention a nommé commissaires à Richmond: H. C. Barnett, W. E. Simms, et W. Preston. Les autres fonctionnaires seront nommés par le gouverneur avec l'approbation du conseil. Pour prévenir le gouverneur et le conseil sont investis de tous les pouvoirs exécutifs et législatifs. Tous les actes du gouvernement provisoire devront être approuvés par la majorité du conseil.

Aucun membre du conseil ne sera élu gouverneur en cas de vacance de ce poste. L'ancienne constitution et les lois de l'Etat sont maintenues provisoirement, qu'elles ons de contraire au nouvel état de choses.

Soixante cinq comtés étaient représentés dans cette convention par plus de 200 membres. Le plus grand enthousiasme régne sur. Le nouveau gouvernement va entrer en fonctions à Bowling Green.

L'armée fédérale au Missouri. — Nos hommes, dit le *Tribune* de Chicago, ayant à faire des marches forcées sans wagons, à supporter de longs jeûnes, à passer des nuits en plein air, et à subir des privations de tout genre, sont en proie aux maladies et sont fauchés par la mort. Ils jonchent toutes les routes dans le centre du Missouri, et ils arrivent à St-Louis avec vite que des traînes spéciaux peuvent les amener.

Le Cincinnati Enquirer contient une lettre datée de St-Louis, le 7, dans laquelle on lit:

Le colonel Andrews, payeur général de ce département a reçu la nouvelle que le major Finney payeur de Fremont a disparu subitement portant $300,000 de la caisse.

Une autre dépêche de Washington porte:

Des avis de St-Louis annoncent que le major Finney a été arrêté et renvoyé à Springfield. On a recouvré la somme qu'il avait enlevée.

Cargaison de café pour les rebelles. — Une dépêche de Baltimore de 12 novembre annonce que la barque *de Sérapéine*, du port de Baltimore, venant Rio avec une cargaison de café, a fait naufrage au cap Henry. L'équipage a été sauvé et la cargaison est tombée au pouvoir des rebelles.

Terrible désastre en France.—Les journaux d'Europe contiennent le récit d'un épouvantable accident arrivé en France dans le département du Gard. Par suite d'un violent orage et de la rupture d'une trombe la mine de Lalle a été inondée et l'éboulement des puits a enseveli les ouvriers. Une expédition de deux grisou a eu lieu et a fait sauter une partie de la mine. Sur 300 ouvriers qui se trouvaient dans la mine, on n'espère en retrouver que bien peu de vivants.

Une ville en deuil.—Un régiment levé pour le service de Lincoln dans la ville de Shawnestown, Indiana, se trouvait à la bataille de Belmont, et chaque famille ayant des parents ou des amis attendait avec anxiété les nouvelles de la bataille. Le bâtiment du comité, un bateau arriva avec les tués et les blessés et il se passa une scène indescriptible. Le bateau était couvert de cadavres et de blessés et les cadavres de ceux qui étaient morts en la cruelle abolitionniste de Lincoln contre le Sud. A mesure qu'on débarquait les morts, leurs parents venaient les reconnaître et les emporter avec des lamentations. Le soir on voyait à chaque porte un cercle de deuil et les lumières de la bataille. Un régiment avait perdu 400 en tués et blessés. *(Louisville Courier.)*

Paroisse Assomption.—Nous lisons dans le *Pionnier*:

La session de novembre de la Cour du quatrième District a été ouverte lundi dernier, sous la présidence du juge Borrail.

Dans une réunion au grand jury, le juge a abordé des questions d'un grand intérêt, dont nos habitants seront tout profit. Il a parlé avec cette éloquence chaleureuse et ce ton convaincu qui conviennent à un magistrat. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ses paroles.

Trois affaires criminelles ont été soumises au Grand Jury: celle des assassins du Dr Williams, celle des trois membres du Comité de surveillance de Paincourtville, accusé du meurtre de Frank Gaudin, et celle d'assaut et batterie. Dans les trois cas le Grand-Jury a rapporté à la poursuite et a envoyé les accusés devant la Cour.

Le juge Borrail a décidé que Frank et Henry Gravesel, les assassins jugés à St Jacques à la prochaine session de la Cour qui aura lieu dans cette paroisse, leur cautionnement de 15,000 a été prolongé jusqu'à cette époque. Les membres accusés du Comité de Vigilance ont dû aussi fournir un cautionnement de $5,000 jusqu'à la session d'avril. L'affaire d'assaut et batterie a été renvoyée à cette même session.

Une pétition signée par un grand nombre d'habitants, demandant à ce que la Cour suspende son action dans les affaires civiles, afin de prendre connaissance de la commission, a été présentée au juge Borrail. Il a fait droit à cette pétition en ajournant la Cour jusqu'au avril prochain.

—Mercredi, vers quatre heures de l'après-midi, la maison de M. Mist—Monnée et Impériale—occupée actuellement dédié depuis Bonjeanne Jeffers, dans notre village,—a été entièrement détruite par un incendie. Les secours empressés de notre population, qui en premier vit d'abord s'est porte sur la maison de M. Mist, qui empêché les dans du sinistre, cet empêché les flammes de s'étendre et de causer de plus grands ravages et d'occasionner de nouvelles infortunes.

—Hier nos habitants continuent à rouler et sont encore plus abondantes et de la quantité et de la qualité de sucre que produit la vaisseie. Une température moins chaude et une bâtisse quite réfrigérateur cependant le rendement de la sucre.—Le sucre se vend en ce moment à trois sous la livre; on donne à peine 1 cent et demi pour la jus brut; quelques habitants ont été obligés par leurs courriers à ne plus en avoir sur place le marché de la Nile Orléans—Cette année ne ressemble en rien à celle de 1860 car il n'est pas d'habitants qui ne profite cette fois du temps meilleur pour donner un produit de bonne qualité.

—Le Bayou est extraordinairement navigable pour le Little Bailly et les chaloupes.

—L'état sanitaire de notre paroisse est des plus satisfaisant.

[illegible]

Chronique locale.

Pour le Kentucky.—Quoiqu'on nient dès nos confrères sous ne nous défions pas toujours de leur exactitude que le Louisiane aient envoyer quatre régiments et deux bataillons pour renforcer le général Polk.

Le troisième régiment, Col. F. L. Gibson, part quelque aujourd'hui à quatre heures, par le chemin de fer de Jackson; le 16e, le 17e, le 18e et le 19e le suivront de près.

Les noms du régiment des "Pionniers Lite Guard" se composeront exclusivement et pourtés sous peu pour Columbus.

Nous apprenons que le Gouvernement Moore accepteras des compagnies ou des bataillons pour entrainés pour en les envoyer à Columbus jusqu'à ce qu'une armée ait été levée et soit constituée.

—Le Bataillon des Gardes Italiennes, commandé par le major De la Vella, est passé hier soir en revue par nous bataillon et nous a bien de d'un aspect martial. Nous ne pouvons que nous féliciter de la vaillance et de l'ardeur de ces hommes